

"Grandir et apprendre à l'école maternelle,  
quels liens avec la construction  
du rapport à l'autre ?"

"De quels étayages un enfant a-t-il besoin  
pour grandir et apprendre à l'école  
maternelle ?"

Maryse Métra  
L'Arbresle  
novembre 2012

Le développement du Moi passe par l'autre,  
Selon Henri Wallon :  
*"L'enfant est un être génétiquement social"*.

Wallon s'opposait à la thèse de Jean Piaget selon laquelle l'enfant serait d'abord égoцентриque.



Le « groupe classe » renvoie à l'organisation d'un réseau d'individus formant corps, se structurant les uns par rapport aux autres.

On ne peut pas concevoir un élève sans tenir compte de ses groupes d'appartenance

- sa famille (enfant)
- sa classe (écolier)

Les groupes d'appartenance participent à la formation de la personnalité de chacun, tout comme il influence, lui-même, son groupe.

**Le groupe d'appartenance primaire** est constitué du halo familial

...la famille et les personnes proches, où fonctionnent essentiellement les processus d'identification et où le sujet constitue son identité, construit sa personnalité.

**Le groupe d'appartenance secondaire** est constitué par les personnes du tissu social environnant, dont l'institution scolaire où le sujet va poursuivre la construction de son identité.

# Des invitations à grandir ?

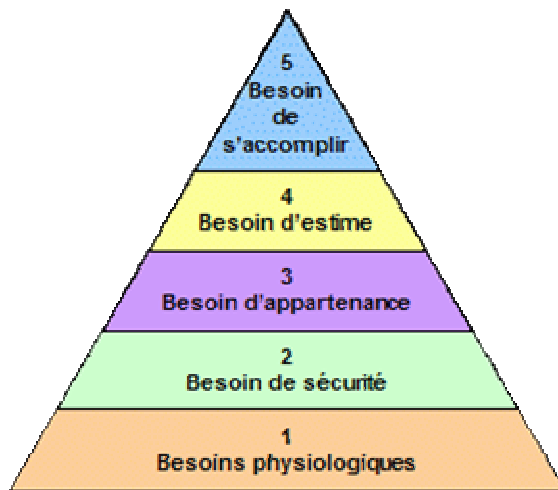


L'enfant pour grandir, s'étaie sur ses groupes d'appartenance, sur les adultes et les pairs.

Le concept d'**étayage** renvoie à un processus à l'œuvre pratiquement dans tout échange où la communication est asymétrique, dans le sens où l'un des deux interlocuteurs peut amener l'autre à réaliser ce qu'il ne pouvait pas faire sans aide.

**L'étayage** est une démarche menant à la pratique autonome, par conséquent, il a vocation à disparaître,

Tout étayage implique son corollaire,  
**le désétayage.**



## La pyramide des besoins de Maslow

C'est une classification hiérarchique des besoins humains. Nous insisterons aujourd'hui sur

Le **besoin de sécurité** (faire de l'école maternelle un espace sécurisé, hors menace)

Le **besoin d'appartenance** qui révèle la dimension sociale de l'individu qui a besoin de se sentir accepté par les groupes dans lesquels il vit (famille, classe, école...).

Le **besoin d'estime** qui prolonge le besoin d'appartenance. L'individu souhaite être reconnu en tant qu'entité propre au sein des groupes auxquels il appartient.



**Kunsthalle Dresden**

Quand l'enfant a du mal à  
apprendre, à se socialiser,  
Qu'est-ce qui fait obstacle ?  
L'enfant est tout à la fois  
un être social  
un être cognitif  
un être affectif  
un être corporel



L'enfant découvre qu'il est un petit Tout,  
qu'il appartient à un moyen Tout  
(la famille, la classe...)  
et à un grand Tout  
(il est un citoyen du Monde)

Importance de la connaissance de soi,  
de la confiance en soi  
pour un étayage à son propre corps,  
un étayage à sa propre pensée

# *Étayage à l'adulte*

Nous allons interroger la "capacité pour l'enfant à être seul en présence de l'autre" (D. W. WINNICOTT).

Si l'enfant n'a pas assis cette capacité,

\*il sollicitera son environnement pour s'engager dans la moindre action, tout au long de sa vie et de sa scolarité,

\*il aura besoin de recourir à tout moment au substitut maternel.

Toute séparation peut mettre à l'épreuve cette capacité d'être seul d'un sujet.

Des "incapacités à être seul" perdurent tout au long de la vie, et peuvent se manifester par des addictions, des attitudes dépressives. .



Ah Ernesto !  
Marguerite Duras

1971

# Étayage à l'objet

L'investissement des objets d'apprentissage relève de l'adaptation à l'aire transitionnelle décrite par D. W. WINNICOTT.

Dans le développement de l'enfant, la construction de la permanence de l'objet va lui permettre :

- \*de se séparer des autres, des objets,
- \*de reconstruire au niveau de la représentation (par l'image mentale, le langage, le dessin, le jeu symbolique, l'imitation différée...)
- \*d'entrer ainsi dans les premiers apprentissages (identifier, différencier, comparer, relier, représenter...)

# Étayage aux pairs

Selon Hannah ARENDT

*"Nul ne peut se connaître soi-même on se voit d'abord par les autres. Pour agir, il faut être ensemble. C'est par le verbe et l'action, le rapport à autrui, que nous nous insérons dans le monde humain".*



Comment une mise en groupe peut-elle contribuer au développement cognitif de chacun de ses membres ?

Comment contribuer au développement cognitif de chacun dans le contexte d'un groupe et grâce aux effets dynamiques qu'il induit ?



L'ambivalence de l'étayage aux pairs :

\*conjuguer l'expression de soi, la négociation et la coopération

\*gérer la confrontation et l'émulation

\*préserver son individualité tout en faisant partie du groupe

\*garder sa capacité de penser tout en prenant l'autre en compte...

# L'individuation

processus d'organisation qui détermine la réalisation d'une forme individuelle complète et achevée.

Elle permet à l'individu de se différencier d'autrui au fur et à mesure qu'il grandit.

Pour s'individuer, l'enfant doit établir la frontière entre moi et non-moi.

L'identité personnelle est une résultante :

- ce par quoi nous serons reconnus, admis dans la communauté
- ce qui nous différencie de l'autre.

Le stade du miroir et la période du Non sont deux étapes essentielles dans cette construction.



# L'imitation

L'imitation sensorimotrice ou immédiate, c'est une pseudo-imitation selon Henri Wallon :

L'enfant l'effectue ou non en présence du modèle, mais la représentation a été acquise en présence du modèle.

L'imitation différée, une imitation authentique qui signe un acte « intelligent » selon Wallon

Elle débute en l'absence du modèle: l'enfant dispose d'une évocation mentale à une situation mise en oeuvre par le geste ou la mimique.

# « JE est un AUTRE »

Henri Wallon a fait de la question de l'imitation un aspect majeur dans le registre de l'intelligence. Il a insisté sur le caractère complexe de l'imitation. Il la décrit en trois phases :

- \* l'observation,
- \* l'intériorisation du modèle,
- \* l'extériorisation avec juste distribution dans l'espace et le temps.

L'alternance du besoin d'imiter et de se différencier explique toute la richesse des comportements de participation et d'opposition dont le rôle est déterminant dans la réussite scolaire.

## Les médiations dans le groupe

Nous allons utiliser l'étayage à l'objet pour faire lien, pour fédérer le groupe,  
La médiation devient support de la créativité de chacun, facilitant une rencontre à un niveau émotionnel plus profond par une mobilisation du corps et des affects.

Les médiations sont  
des attracteurs  
qui font lien,  
qui évitent la désorganisation.





*« Ah la musique, dit Dumbledore en s'essuyant les yeux.  
Elle est plus magique que tout ce que nous pourrions jamais faire  
dans cette école ». J.K. ROWLING. Harry Potter à l'école des  
sorciers.*

## La musique

**L'influence de la musique sur les capacités cognitives et les apprentissages des élèves en maternelle et au cours préparatoire : note de synthèse de A. Lecocq et B. Suchaut.** L'objectif principal de ce travail était de mesurer les effets de la pratique musicale sur deux aspects des apprentissages des élèves : le développement cognitif et les acquisitions scolaires. Les résultats encouragent à systématiser ce type de pratiques dans les classes.

# Les contes

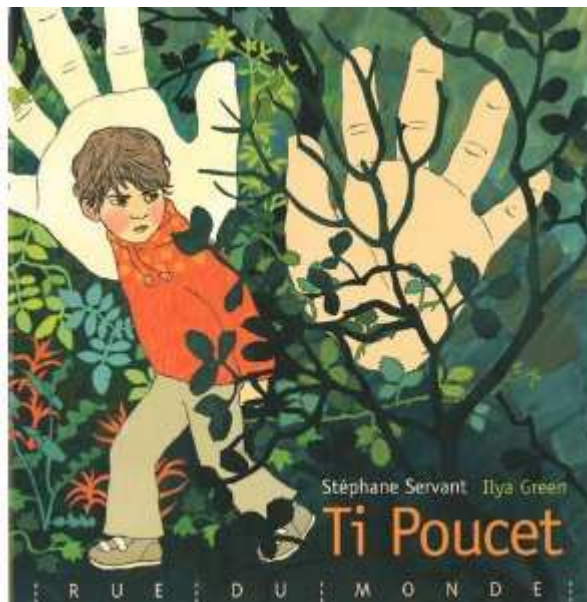
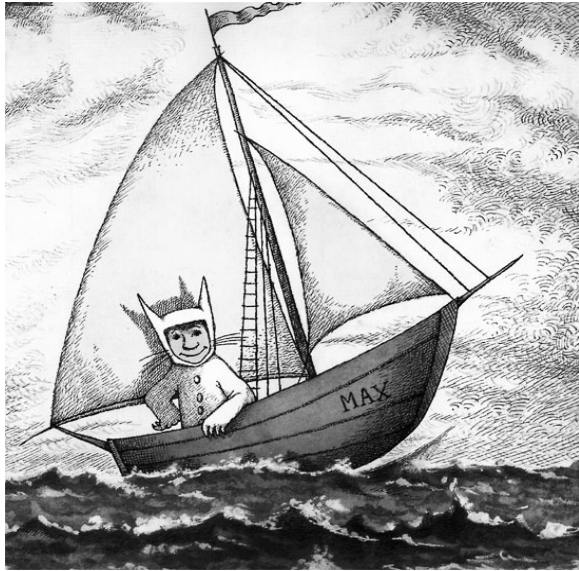


Chacun confronte le conte à sa propre expérience, mais le conte est lui-même porteur de toute une expérience sociale qui va au-delà de la capacité de communication individuelle. C'est un partage culturel qui se réfère à une tradition.

C'est dans ce réservoir que l'enfant va trouver les racines de la socialité.



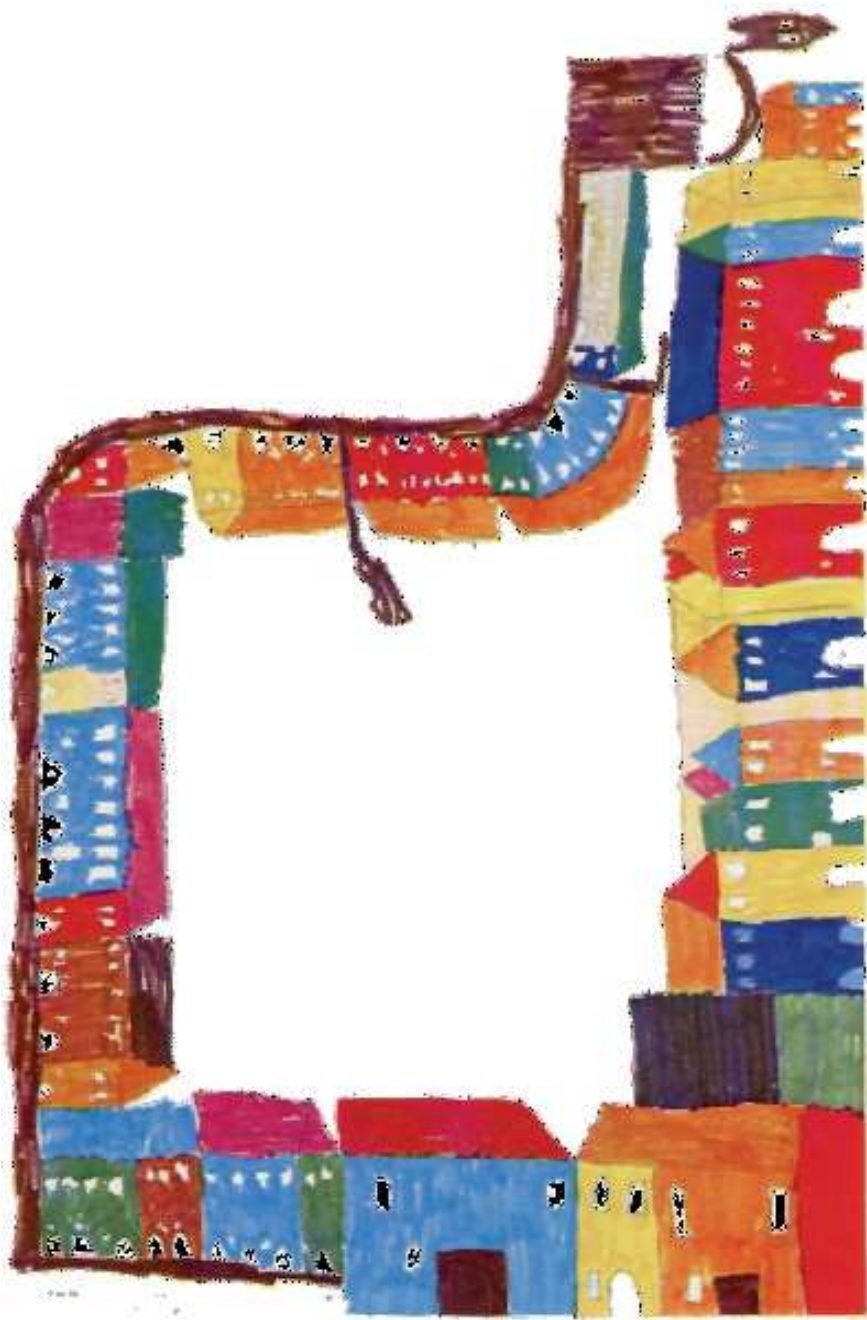
# Les albums



Le dispositif cartons

(dans le film de la  
FNAREN)

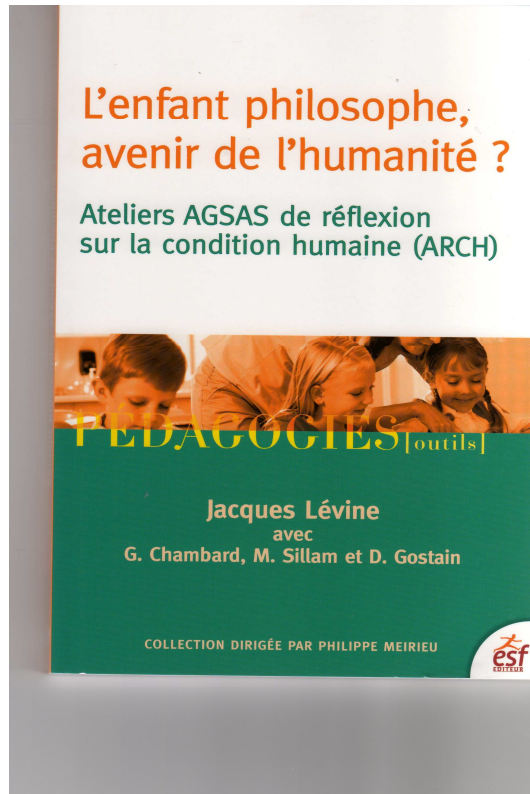




Le dessin,  
les petits livres,  
les petites maisons



# Les ateliers philo AGSAS-Lévine



*Une des raisons d'être des Ateliers de Philosophie, c'est moins un travail au niveau identitaire, qu'un travail au niveau des représentations du monde. C'est précisément d'interpeller cette expérience confuse de chacun, en vue d'une formulation déjà plus structurée des composantes éparses de ce « langage oral interne ». Si nous appelons « langage oral interne » ce travail souterrain, c'est qu'il est fait d'un infra-langage déposé dans la sous jacence de la pensée visible. Ce que nous voyons de la pensée n'en est qu'un aspect très minime.*

Jacques Lévine

*« Je pourrais retracer les étapes de ma vie comme une succession de fenêtres qui s'ouvrent : les sorties hors de notre quartier et loin de la famille avec les camarades, l'apprentissage des langues étrangères, la classe de philosophie, mes premiers voyages hors frontières, mes amours (pas toutes...), mes lectures et relectures, mon analyse sur le divan, mes analyses dans le fauteuil. Paradoxe : j'insiste pour que les portes, elles, soient fermées : chaque pièce doit avoir son usage propre, bien délimité. Ma « topique » subjective est à la fois celle des fenêtres ouvertes et de la chambre à soi. »*

fenêtres de J-B PONTALIS. (Gallimard. 2000)

